

4

La première fois que mes frères et moi avons eu affaire à la police, c'était lors de la vingt-cinquième édition de la fête Turbo-Pinpin. Nous habitons chez Margie et Marcello depuis un an et avons décidé d'organiser un événement aux couleurs du Taiqueuwok : le marathon de Gatien. Gatien était un vieux en fauteuil roulant qu'on rencontrait souvent au port, près de la halle aux poissons. Il avait à peu près soixante-quinze ans. Sa jeunesse et la moitié de ses membres (soit, équitablement, un bras et une jambe) étaient restés sur un champ de bataille, aux Gargamelles ou en Trimée je crois bien. Mais avant cela, disait-il toujours – c'était sa fierté –, il faisait Menfrez-Dressinec en moins de cinq heures trente. Dressinec est en face de Menfrez, de l'autre côté de la baie.

Par bateau, c'est dix minutes, par la côte, un trajet de quarante kilomètres. Pour permettre le retour de Gatien à la course, nous avons imaginé un système de perches et de roulettes destinées à le maintenir d'équerre, le tout équipé d'un petit moteur à fuel. Le vieux, complètement gâteux, avait accepté avec un enthousiasme qui n'avait d'égal que son degré d'infirmité. Le public pourrait parier sur le succès ou non de l'entreprise, voire, pour les plus optimistes, sur le temps qu'allait réaliser l'athlète. L'après-midi de la fête, les gens déambulaient sous les lampions, parmi les stands de jeux et les buvettes. L'ambiance était aux cris de joie et aux exploits de tir à la carabine, quand le haut-parleur annonça « le marathon de Gatien, une animation proposée par le Taiqueuwok ». Tout le monde connaissait Gatien, la foule se précipita au départ de la course. Mes frères et moi avons bardé le papi-héros de dossards, brassards et petits drapeaux à l'enseigne du bar. Marcello et Margie étaient les premiers surpris, mais reconnurent bien volontiers que ça faisait plus pro. Les paris furent déclarés ouverts

et tout le monde avait envie d'y croire. Les uns, très confiants, tablaient sur moins de quatre heures, comptant sur le sens du vent, la qualité des roulettes ou le bon état des routes du district ; les autres sur plus de douze heures – mais ceux-là, on les soupçonnait de vouloir que la fête Turbo-Pinpin dure toujours... On installa Gatien sur la ligne de départ. L'écorcobaliseur tira les trois coups de feu réglementaires – PAN ! PAN ! PAN ! – et j'actionnai la télécommande du petit moteur à fuel. Sous les encouragements de la foule, le grabataire s'élança à toute allure, sourire béat, une main levée en signe d'adieu. Quelques-uns le suivirent en courant sur les premiers mètres, puis il disparut au loin sur la route, laissant derrière lui un public électrisé. À la vue de ce démarrage en trombe, ceux qui avaient parié sur les temps les plus longs se mirent à protester, à crier au dopage mécanique. Ils disaient que ce n'était pas réglementaire – ils n'allaient pas tarder à découvrir que c'était tragique. On vit d'abord de la fumée : c'était le radiateur du petit moteur. Je voulus réduire la puissance

d'accélération, mais il n'y a rien de plus délicat que la manipulation d'une télécommande sous la pression d'une assemblée déchaînée. La minutie de l'appareil ne résista pas à l'affolement et le manche cassa net. On entendit au loin un long crissement et l'on vit quelques secondes plus tard une fusée s'élançer dans le ciel... Gatien rejoignait ceux de son régiment qui avaient semblablement péri dans les airs après une explosion, cinquante ans auparavant. Lui avait la chance d'avoir un public. C'est alors que la police était intervenue. Une brigade de chapeaux gris s'était détachée de la foule et nous avait arrêtés, moi, mes frères et Marcello. Sale quart d'heure au poste. Mes frères et moi étions traités de graines de voyou et battus pour cela, Marcello en prenait pour son grade et plein la tête à coups de pied pour aimer le rock et les enfants perdus. Je ne souhaite cela à personne. En l'absence de plainte – les neveux de Gatien, sa seule famille, considéraient que c'était une belle mort – Margie nous avait fait libérer dans la soirée.

■